

Conflit israélo-palestinien : la grande préoccupation du Vatican pour la Terre sainte

Enquête

Ces derniers jours, le Vatican a multiplié les consultations et les prises de position sur la situation en Terre sainte. La diplomatie pontificale suit de très près tous les événements qui surviennent dans la région.

- Loup Besmond de Senneville (à Rome),
- le 19/05/2021 à 18:00 La Croix



« Une très grande préoccupation. » C'est ainsi que le cardinal Pietro Parolin, le secrétaire d'État du Saint-Siège, a évalué la situation en Terre sainte, en marge d'un événement organisé à l'ambassade d'Italie près du Saint-Siège, mardi 18 mai.

« Il est nécessaire que toute action, toute initiative de bonne volonté, conduite à un cessez-le-feu, a-t-il insisté. Les négociations directes doivent reprendre entre les deux parties, de manière à mettre fin à ce conflit séculaire et à trouver une solution. Cette solution doit s'inscrire dans le cadre de la solution à deux États, qui permettra à chacun de vivre en paix. »

Ces déclarations du cardinal Parolin interviennent quelques jours après un puissant appel du [pape](#) à la paix, lancé le 16 mai depuis la fenêtre de la place Saint-Pierre. Face à cette « *haine et cette violence qui grandissent et impliquent des blessures graves à la fraternité et la cohabitation pacifique entre citoyens,* » avait-il lancé avant d'exhorter au calme et à la paix. « *Que ceux qui en ont la responsabilité fassent cesser le vacarme des armes et empruntent les chemins de la paix* » avait-il poursuivi, avant de demander à la communauté internationale d'intervenir.

La parole du pape « résonne d'une manière particulièrement forte »

Ces derniers jours, le pape François a multiplié les rendez-vous et les conversations téléphoniques avec des acteurs de la région. Notamment avec le ministre iranien des affaires étrangères, reçu au Vatican le 17 mai. Selon les informations de *La Croix*, au cours de ses rendez-vous au Vatican, la délégation iranienne a notamment abordé avec le Saint-Siège la situation de Gaza.

Le lendemain, c'est le président turc qui s'est entretenu avec le pape François au téléphone. Un coup de fil auquel le Vatican a voulu donner une importance particulière puisque, contrairement à la pratique dans un tel cas, le bureau de presse du Saint-Siège a confirmé son existence.

« *La diplomatie pontificale est particulièrement attentive à tout ce qui se passe dans la région, et en particulier en Israël et dans les territoires palestiniens. Ils suivent de très, très près* », témoigne un diplomate étranger en poste à Rome. « *Lorsque le pape parle de la Terre sainte, sa parole résonne d'une manière particulièrement forte, bien plus forte que lorsqu'il parle d'un autre conflit* », poursuit la même source.

Une médiation vaticane ?

Une médiation du Vatican est-elle possible ? Interrogé sur ce sujet, le cardinal Parolin a repoussé cette possibilité. « *Je crois que quelqu'un a dit qu'ils ne voulaient pas d'interférence. Donc un médiateur, au sens technique du mot, sans doute non. Je ne pense pas que les conditions soient réunies.* »

Ces dernières années, le Vatican est plus réticent que dans le passé à engager des médiations directes, même s'il fait tout pour faciliter les discussions entre deux parties. « *Nous avons encore les mains brûlées de notre expérience au Venezuela* », admet un diplomate du Saint-Siège, en rappelant que la médiation engagée par le plus petit État du monde en 2016 n'a pas porté ses fruits. « *La doctrine classique, pour faire de la médiation, c'est que l'on a besoin d'être invité par les deux parties* », rappelle cette source.

Le sujet devrait également s'inviter dans la série d'entretiens que la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, doit mener vendredi 21 et samedi 22 mai au Vatican. Outre le pape, qu'elle rencontrera samedi, elle devrait également s'entretenir avec le cardinal Pietro Parolin et Mgr Paul R. Gallagher, le « *ministre des affaires étrangères* » du pape.

